

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74 - N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1665 - 27 février 1992 - 4,50 F

D 1665 AMÉRIQUE LATINE: PAROLE INDIENNE AUX ÉGLISES

Dans DIAL n° 1642, nous avons publié une "première ébauche de réflexions indiennes à l'adresse des évêques qui se réuniront à Saint-Domingue en octobre 1992". Nous regrettons que ce texte ne fût pas signé. Aujourd'hui nous sommes en mesure de donner la totalité de ces "réflexions" et le nom de son auteur. Il s'agit d'un prêtre zapotèque de la région Pacifique-Sud du Mexique (cf. DIAL 1653). Celui-ci entend présenter une synthèse des points de vue des groupes indiens de divers horizons à l'occasion de multiples rencontres ou consultations en tous genres. Il s'adresse autant à l'Eglise catholique qu'au Conseil latino-américain des Eglises, branche continentale du Conseil oecuménique des Eglises à Genève (cf. DIAL D 1614, où nous signalons une erreur de date dans la note de présentation: au lieu de 1992 en dernière ligne, il faut lire 1982).

Ci-dessous, texte intégral extrait de la revue C.R.I.E. du Mexique n°102-103 de décembre 1991.

Note DIAL

APPORT DES INDIENS

À LA 4ème CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN D'OCTOBRE 1992

Ce document s'adresse, à titre de service, à tous les membres de nos Eglises, mais plus particulièrement aux pasteurs qui vont se réunir à Saint Domingue pour la 4ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain (du côté catholique) et à Quito pour la 3ème assemblée du Conseil latino-américain des Eglises (CLAI) (du côté protestant). Il entend rassembler et systématiser les points de vue que les Indiens de divers horizons ont exprimés lors de rencontres, ateliers, consultations ou séminaires organisés soit par leurs communautés proprement dites, soit par des équipes au travail à la base ou des groupes de soutien, soit encore par des secrétariats de pastorale indienne du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), du CLAI, des conférences épiscopales nationales ou des organisations de solidarité locales et internationales.

L'objectif est de susciter un dialogue profitable au sein des Eglises sur la réalité indienne, de façon à ce que les assemblées pastorales continentales qui seront menées à bien en 1992 se fassent "la voix de ceux qui ne peuvent parler ou de ceux qui sont réduits au silence, afin d'être la conscience des consciences, l'invitation à l'action", conformément à l'engagement de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II à Cuilapán, Oaxaca, quand il s'est adressé au nom de toute l'Eglise aux représentants des Indiens du Mexique voici douze ans.

1. La première affirmation que nous voulons faire en tant que peuples indiens, c'est de rappeler que nous avons été anéantis. Nous continuons cependant d'exister malgré que les ennemis aient cherché pendant cinq cents ans, et par de multiples moyens, à nous supprimer de la carte de l'humanité. Aujourd'hui nous sommes environ 50 millions sur tout le continent américain et nous parlons plus de cinq cents langues différentes. Cela montre que nous ne sommes ni des restes de peuples éteints ni des minorités insignifiantes. Dans plusieurs pays nous sommes même la majorité, et dans d'autres nous constituons le substrat humain le plus consistant de la société.

2. Il est évident que l'existence des peuples indiens, qui font partie des masses appauvries du continent, est devenue des plus angoissantes parce que des mains criminelles nous ont arraché progressivement ce qui était la raison d'être de nos vies, déjà si réduite et si frêle, c'est-à-dire la terre-mère et les ressources de la nature. A l'heure actuelle nous sommes les plus pauvres parmi les pauvres et comme si cela n'était pas suffisant, les systèmes politiques et économiques de l'époque moderne cherchent à liquider une fois pour toutes nos cultures, sous prétexte que c'est la seule façon pour les sociétés nationales de s'en sortir et d'accéder à un meilleur niveau de vie. Dans la logique fatidique de la modernité, la mort des cultures populaires serait le prix que doivent payer les pays périphériques pour sortir du sous-développement.

3. Il se passe littéralement, dans les peuples indiens, ce que saint Paul disait à la communauté chrétienne de Corinthe: *Nous tenons bon dans les adversités, dans les détresses, dans les angoisses. Nous résistons aux coups, à la prison, aux émeutes, aux fatigues, aux nuits sans dormir, aux jours sans manger... Nous avons en nous la parole de vérité et la force de Dieu. Nous nous battons avec les armes de la justice, aussi bien pour attaquer que pour nous défendre. Tantôt on nous honore, tantôt on nous insulte; nous recevons autant de critiques que de louanges. Nous passons pour des menteurs alors que nous disons la vérité. On nous traite comme des inconnus alors que tout le monde nous connaît. On nous croit morts alors que nous sommes toujours vivants. On nous châtie, mais sans arriver à nous anéantir. On nous prend pour des gens tristes, nous qui sommes des gens contents. On nous traite comme des pauvres, mais c'est nous qui sommes la cause de l'enrichissement de beaucoup de gens. On dirait que nous n'avons rien, mais voilà que nous possédons tout" (2 Co 6, 4-10).*

4. Les vingt-cinq dernières années ont vu naître une importante prise de conscience, parmi les peuples indiens, sur les causes structurelles de la misère qui nous accable et sur les possibilités de lutte que recèle le dynamisme de nos cultures ancestrales. C'est cette prise de conscience qui nous a poussés à renforcer nos structures communautaires, à rechercher de nouvelles formes d'organisation, à mettre en place de larges réseaux de liaison et d'articulation entre mouvements indiens au plan régional, national et continental, tout en faisant alliance avec les autres secteurs appauvris de la société. Aujourd'hui plus que jamais notre combat est devenu dynamique et important au sein de la société et dans l'Eglise.

5. Au sein de l'Eglise, nous refusons en tant qu'Indiens qu'on continue de nous considérer comme des païens et des idolâtres qu'il faut amener à la foi. Nous ne sommes pas des ennemis de l'Eglise ni des opposants à la foi chrétienne. Nous croyons en Dieu, au Dieu vrai et unique, celui que nos peuples ont découvert au long des millénaires de leur histoire comme Totatzin-Tonantzin, Pitao, Corazón del Cielo y de la Tierra, Wira Jocha, PaBa-Nana, Ankoré et autres appellations que nous lui avons données. Il est le Père et la Mère de tous les peuples et aussi, de par ce que nous avons vu et entendu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est la raison pour laquelle être chrétien et exercer un ministère dans

l'Eglise ne doit pas être pour nous synonyme de renonciation à l'expérience religieuse de nos peuples. Une telle contrainte aurait pour effet de nous enlever toute possibilité d'affirmation de soi, de faire de nous des schizophrènes ou de nous pousser à mettre un masque cachant notre véritable identité. Des religieuses, des prêtres et des pasteurs indiens aussi bien catholiques que protestants ont dénoncé ce fait. Il faut mettre en pratique ce qui, dans l'Eglise, a été consigné par écrit, à savoir que la conversion à la foi chrétienne ne signifie pas la destruction de l'identité culturelle et religieuse de la personne évangélisée, mais que son identité est portée à sa plénitude par la conversion à l'Évangile (cf. Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, 12).

6. Comme peuples indiens nous sommes profondément religieux, beaucoup plus que les métis et les modernes, car pour nous l'existence dans sa globalité est en rapport harmonieux avec la nature et en lien profond avec la divinité. Aussi est-ce nous qui avons le plus vibré aux propositions évangéliques qui nous ont été présentées par les missionnaires et que nous avons intégrées dans notre culture, en dépit de nos innombrables difficultés avec les membres non indiens de l'Eglise. Ce seront peut-être les Indiens qui, dans un avenir proche, constitueront le seul espace où l'Eglise trouvera une résonance. En effet, au point où vont les choses, les sociétés post-modernes marquées par un athéisme théorique et pratique auront d'ici peu, sans aucun doute, expulsé de leur sein la religion et Dieu lui-même.

7. En dépit de l'agression dont nous sommes victimes depuis cinq cents ans et malgré le danger d'extinction qui nous guette dans la conjoncture actuelle, nous continuons comme peuples indiens à vivre d'espoir. Nous croyons en effet en la bonté foncière de la nature et des êtres humains dans la mesure où nous tous, issus du même Père et de la même Mère, appartenons à la même famille et sommes frères. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, nous continuons d'affirmer que les hommes blancs et barbus qui viennent sans arrêt dans nos pays sont "teules" c'est-à-dire divins puisqu'ils viennent de Dieu; et nous continuons de les traiter comme tels. Ce n'est pas nous qui nions leur origine divine. Ce sont eux qui oublient souvent leur lien radical avec Dieu et qui, en nous traitant comme des esclaves, nient dans les faits la fraternité d'origine qui nous unit. Ce sont eux qui nous ont faits "Indiens", qui nous ont mis et nous maintiennent dans la situation de misère qui est la nôtre. Nous piochons la terre et ce sont eux qui récoltent. Nous construisons la maison et ce sont eux qui l'habitent. Ce sont donc eux et les structures mises en place par eux qui, bien davantage que nous, doivent se convertir en Eglise. Nous les Indiens, pauvres comme nous le sommes, nous nous sommes toujours sentis beaucoup plus près de l'Évangile et de l'Eglise. C'est ce qu'ont reconnu dans le passé et reconnaissent aujourd'hui les prophètes de l'Eglise les plus éminents.

8. Disant cela nous ne cherchons pas à idéaliser ou à mythifier les peuples indiens. Car chez nous aussi il y a bien des vices humains, les uns comme résultat de nos fautes personnelles et collectives, les autres comme produit des péchés de la société. Nous avons, nous aussi, besoin de nous convertir si nous voulons nous rapprocher davantage de l'idéal de vie semé par Dieu dans nos cultures et ouvertement planté par l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi nous sommes attentifs aux interpellations provenant de nos cultures et sensibles à l'appel à la plénitude qui nous vient de l'Évangile.

9. Pendant très longtemps, comme peuples indiens, nous avons prudemment gardé le silence dans la société et dans l'Eglise pour éviter qu'à trop parler nous soyons plus facilement anéantis. Mais aujourd'hui nous pensons que le moment est venu de parler car nous constatons, dans l'Eglise surtout, qu'il existe une certaine réceptivité à la voix des Indiens. Pour certains des pasteurs cette

réceptivité est purement conjoncturelle, en raison du 5ème centenaire de l'évangélisation. Pour d'autres, par contre, ceux qui ont su prendre la cause des Indiens à leur compte et surtout comme la cause même du Christ, il s'agit d'une véritable conversion du coeur en faveur des pauvres, au point de se faire les interprètes et les confidents de nos peuples (cf. Puebla, message aux peuples d'Amérique latine).

10. Un courant de sympathie et de solidarité envers la cause indienne est né dans l'Eglise grâce aux prophètes indigénistes d'hier et d'aujourd'hui. Depuis le plus haut niveau, celui du pape, jusqu'aux équipes missionnaires de base, d'importants documents programmatiques ont été élaborés dans l'Eglise. Dans la mesure où ces documents s'en prennent en profondeur aux schémas coloniaux de chrétienté qui ont marqué l'approche de notre réalité, ils ouvrent de nouveaux horizons à la vie des peuples indiens et de tous les pauvres du continent.

11. Sur la base des attentes suscitées par ces documents ecclésiaux et compte tenu des exigences nouvelles de la réalité d'aujourd'hui, nous présentons ci-dessous la synthèse des points de vue exprimés par les peuples indiens dans le cadre du 5ème Centenaire et de la 4ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain qui se tiendra à Santo Domingo en 1992.

12.13.14.15.16.17.18.19

(cf. texte dans DIAL D 1642)

20. Si nous qui formons l'Eglise, Indiens et non Indiens, nous n'agissons pas correctement dans la conjoncture actuelle, nos peuples se trouveront peut-être dans la situation, douloureuse pour eux, de ne pas pouvoir compter sur l'apport de l'institution ecclésiastique pour leur avancée. Avec l'Eglise ou sans elle, ils n'en continueront pas moins de construire leur histoire. Si c'est dans l'Eglise, nous en regretterons tous les conséquences à brève échéance.

21. Le Frère Bartolomé de Las Casas, éminent défenseur des Indiens du 16e siècle, écrivait à la fin de sa vie cela même que nous exposons de nouveau aujourd'hui à nos pasteurs: *"Je vous prie, mes frères, de repasser mille fois ces choses dans vos esprits: ne faites pas souffrir les fils que l'apôtre Paul a engendrés dans son Eglise et pour lesquels il a souffert les douleurs de l'enfantement. Faites-vous faibles avec les faibles, supportant tout, admonestant, priant avec d'abondantes larmes, comme le fit saint Paul, afin de les sauver."* (Bartolomé de Las Casas, "De l'unique manière d'évangéliser le monde entier", finale.)

P. Eleazar López Hernández
prêtre zapotèque de l'Isthme de Tehuantepec

le 3 juillet 1991

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441